

La critique de la plupart des tableaux de l'Ecole lyonnais s'applique de droit à ceux de M. Jacquand. Ce peintre néglige de plus en plus l'étude des figures pour parfaire les accessoires. Le vieillard du n° 302 semble découpé sur volige, la femme est horriblement laide, mais les étoffes, les bijoux, sont parfaitement faits.

Il nous semble qu'il serait plus que temps de se consoler de la mort de Napoléon; il a été suffisamment pleuré sur la toile et sur le marbre, et nous aurions bien mieux aimé qu'au lieu de son tableau des *Derniers moments de Napoléon*, M. Rouget nous envoyât quelques-uns des portraits où il se montre aussi habile coloriste que peintre simple et consciencieux. Il y a loin de cette toile à son *Henri IV devant Paris*.

Voici la fraîcheur, la jeunesse, la santé, la vie dans cette nichée de femmes, de satyres, d'enfants, enfouie dans ces fleurs, ces fruits tout resplendissants de soleil! C'est de la peinture remuante, animée, vive jusqu'à l'excès, que celle de M. Célestin Nanteuil; il y a pourtant bien des écueils dans cette manière de procéder, mais ils sont évités, tournés, effleurés avec une merveilleuse adresse, une grande sûreté de coup d'œil, un goût plein de ressources ingénieuses, qui constituent l'originalité de talent qu'on remarque *Dans les vignes*.

Après cette chaude bacchanale on aime à reposer son regard sur le tableau sagement conçu et remarquablement exécuté, de M. de Chacaton; c'est une caravane faisant de l'eau avant d'entrer dans le désert. Toutes les figures sont d'un caractère vrai et d'un beau choix; toutes concourent à l'ensemble et aucune ne pose pour son compte. Les costumes n'ont pas ce clinquant, ce théâtral que la plupart des peintres croient devoir donner aux Orientaux, sultans ou conducteurs de chameaux; tous ces haïks, toutes ces chachias ont été portés, usés; le ciel est limpide, lumineux, profond. Enfin, ce tableau, d'un mérite réel, a surtout celui d'être vrai.

M. Leleux, peintre réaliste par excellence, en copiant la